

Entre plusieurs traits de la grandeur d'âme de l'illustre chef boer Delarey, la *Croix* rapporte le suivant, poignant et sublime :

« A la bataille de la Modder-River, un de ses fils, un garçon de 15 ans, faisait le coup de feu près de lui; une balle atteignit cet enfant en pleine poitrine et le coucha mort aux pieds de son père. Delarey se pencha sur le corps de l'enfant, se découvrit, s'agenouilla, fit sa prière, et après quelque temps de silence : « Qu'on m'envoie, dit-il, mon second fils ! » Et, deux jours après, un autre enfant de Delarey, âgé de 13 ans, venait prendre la place du frère mort. »

Il est touchant, le zèle que mettent nos compatriotes des Etats-Unis à conserver notre langue française ! Malheureusement, là comme ici, l'influence du milieu rend nécessaire la lutte de tous les jours pour la préservation de l'idiome cher ; et il faut que souvent, par la parole et par la plume, les esprits dirigeants rappellent le devoir patriotique. Qu'on lise cette fin d'un article bien pittoresque, intitulé « Parlez français, » et signé Yvonne Lémaitre, dans l'*Etoile*, de Lowell, Mass. :

« Mères canadiennes-françaises, faites apprendre le français à vos fils. Si vous les laissez devenir des étrangers de langue, ils deviendront un jour des étrangers de cœur, et le « mur de froideur » dont parle Edmond de Nevers s'élèvera entre vous et eux. Parlez français aux tout petits enfants ! Que de fois n'ai-je vu de tout petits bébés canadiens, pouvant à peine balbutier, à qui on enseignait déjà à parler anglais ! « Dis by-by à madame, chéri. » Et pourquoi « by-by », je vous le demande ? Pourquoi ne pas laisser les mignonnes lèvres bégayer le « bonzour » si gracieux, si charmant sur les petites bouches ?

« De même, dans certaines familles canadiennes, on se croirait mort si on enseignait aux petits enfants d'appeler un petit chat un minon ou un « minou », comme vous et moi faisons quand nous étions petits. C'est un « kitty » s'il vous plaît ! Pourquoi « kitty ? » On ne sait pas. Le chat, sans doute, est un quadrupède rare, dont on n'avait jamais entendu parler avant de s'en venir aux Etats-Unis, pays des phénomènes, et dont on ignorait totalement le nom quand on demeurait à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska ! »